

La Roumanie – «État-phare de la francophonie»¹

Interview avec **Mme. Sanda-Maria ARDELEANU**,
Présidente de la Délégation du Parlement de Roumanie auprès de
l'Assemblée Parlementaire de la Francophonie (AUF)

«L'Afrique est un continent jeune ayant le plus ample horizon d'attente
dans la promotion de la Francophonie et de ses valeurs»

Journaliste: Chère Madame, comment estimez-vous le rôle de la Roumanie dans l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF)?

Sanda-Maria Ardeleanu: La Roumanie représente l'un des partenaires les plus fidèles aux principes de la Francophonie, mais aussi un membre actif dans l'accomplissement des objectifs globaux de l'Organisation Internationale de la Francophonie.

L'inauguration à Bucarest, en 2014, du Bureau Régional de l'OIF pour l'Europe Centrale et de l'Est représente une reconnaissance implicite du rôle de notre pays dans la valorisation de l'utilisation et de l'influence de la langue française dans le contexte de la diversité linguistique et culturelle, dans la contribution au renforcement de la gouvernance démocratique, des droits de l'homme, de l'état de droit, du rôle de la société civile dans le développement durable et inclusif qui favorise le bien-être de la population. Tout cela fait partie des priorités d'action de la Roumanie à l'intérieur de l'OIF, définies à l'occasion du Séminaire régional de l'Europe Centrale et de l'Est qui s'est déroulé les 19-20 février de cette année, au siège du Bureau Régional de l'OIF à Bucarest.

¹ Interview réalisée par Ancuța STANCIU, paru le 16 mars 2015 dans la revue *BURSA - BUCAREST HEBDO*, No. 9.

Journaliste: La Roumanie conserve-t-elle encore le rôle traditionnel de pays francophone?

Sanda-Maria Ardeleanu: La Roumanie est le pays où la francophonie est un état d'esprit, l'attachement aux valeurs francophones y représentent une option historique, avec des racines dans notre tradition culturelle d'origine francophone. On a ressenti le besoin d'ouvrir à nouveau un grand projet culturel qu'on a intitulé «La Francophonie roumaine. Restitutio», qui se propose la publication des auteurs roumains d'expression française et de porter à l'attention du public jeune de l'espace roumain les œuvres des intellectuels roumains francophones et francophiles. Le rapport Jacques ATTALI publié en 2014 inscrit la Roumanie parmi les pays francophilophones, comme une reconnaissance des personnalités francophones formées dans l'esprit de la langue et de la culture française (la diaspora francophone, les Roumains formés dans le système français – lycée français, échanges universitaires, diplôme français, élites francophones). Il faut mentionner que le même Rapport – «La Francophonie et la francophilie, moteurs de croissance durable» – situe la République de Moldavie parmi les pays francophones, avec un potentiel considérable de diffusion de la langue et de l'influence françaises. Voilà donc comment la francophonie, dans l'espace roumain, reste une réalité vivante, avec des repères et des manifestations spécifiques, des aspirations fortes.

Journaliste: La Roumanie a une tradition francophone. Cependant, la langue anglaise occupe une place toujours plus importante parmi les jeunes de Roumanie. Qu'est-ce qu'il faut faire pour que les jeunes préfèrent la langue française au lieu de l'anglais?

Sanda-Maria Ardeleanu: «La préférence», comme vous l'appellez, pour la langue anglaise, est une manifestation normale, pragmatique, directement liée aux besoins de communication de plus en plus amples. J'aime dire, en tant que linguiste, que la langue anglaise est un instrument utile, tout comme le permis de conduire ou les habilités à utiliser l'Internet, sans lequel on ne peut plus concevoir le profil d'un «homme moderne» (ou post-moderne!). «C'est le français qui fait la différence», en Roumanie et non seulement. L'existence d'un Protocole de coopération entre le MECS (Ministère de l'Éducation) et l'Institut français, signé en 2014, est un pas concret et sûr qui réglemente les liens entre l'école roumaine et la langue française. La langue française est portée par une «offensive saine» dans les écoles et les universités de Roumanie, en rega-

gnant du terrain dans les dernières 2-3 années. Personnellement, je crois qu'il ne faut pas forcer ou imposer les choses, je crois qu'on a besoin d'un investissement minimal, d'attention et du désir que la langue française regagne le marché éducationnel roumain. On est sur la bonne voie!

Journaliste: La Roumanie est un pays avec une tradition reconnue en matière d'éducation, mais dernièrement l'éducation et la santé sont en grande souffrance. Qu'est-ce que vous croyez qu'il faut faire pour améliorer ces deux segments?

Sanda-Maria Ardeleanu: Pour répondre à cette question, je crois qu'on aurait besoin de deux thèses de doctorat! En bref, je crois qu'il est suffisant de respecter la Loi: si la Loi de l'Education n° 1/2011 attribue 6 % du PIB à l'éducation, il faut qu'on respecte ce standard légal. Malheureusement, les choses traînent aussi dans la santé, la réforme du système n'a pas joui d'une législation unitaire, à moyen terme. On a besoin de plus de détermination de la part des spécialistes pour convaincre le milieu politique d'assurer la stabilité et la prédictibilité des deux systèmes. Tant que le système est «au bon gré» des ministres, on va continuer à rouler vers la médiocrité et la maladie.

Journaliste: Quelles sont les modalités par lesquelles les jeunes peuvent continuer l'esprit mobilisateur de la francophonie?

Sanda-Maria Ardeleanu: L'attention de tous les organismes, organisations, institutions francophones est dirigée surtout vers les jeunes, moteur de la francophonie sur le plan mondial. L'Assemblée Parlementaire de la Francophonie – Région Europe qui s'est déroulée à Bucarest et à Suceava en mars 2014, mais aussi celles de Chişinău (2013) et de Varsovie (2014), le Sommet de Dakar (2014) ont fixé comme thème majeur de débat le rôle des jeunes dans la défense des valeurs de la Francophonie, dans le développement durable de nos sociétés. En présence de représentants du milieu académique, des ministères de ressort, du Groupe des Ambassadeurs des Pays Francophones (GADIF), le séminaire OIF de Bucarest a débattu sur l'importance des jeunes dans l'assurance de l'avenir de la Francophonie. Il ne faut pas ignorer la «diplomatie académique», il faut la consolider et l'encourager. Les jeunes qui suivent des stages dans les pays francophones, les jeunes qui travaillent dans l'espace francophone deviennent les ambassadeurs les plus sincères et les plus crédibles de la Francophonie.

Journaliste: Est-ce que vous envisagez la constitution d'institutions francophones en Roumanie?

Sanda-Maria Ardeleanu: Je voudrais attirer votre attention sur l'existence d'un Bureau Français dans le cadre de la Maison d'Amitié de Suceava. Au-delà de la Francophonie de Bucovine qui s'affirme dans les écoles et les universités, on a considéré nécessaire de constituer un espace dédié au grand public de Suceava. Depuis trois ans, les Francophones de Suceava peuvent participer aux différentes activités dans le cadre des «Après-midis francophones». Voilà comment votre question confirme une réalité dynamique, qui évolue sur une voie ascendante.

Journaliste: Combien de Roumains parlent actuellement le français? Est-ce que la proportion a été changée dernièrement entre ceux qui parlent le français et l'anglais?

Sanda-Maria Ardeleanu: La Roumanie est un «État-phare de la Francophonie» en Europe Centrale et de l'Est. Jusqu'en 2000, le français était la première langue étrangère. A présent, 22 % des élèves roumains étudient le français comme première langue étrangère et 65 % l'étudient comme seconde langue étrangère. On a 29 lycées bilingues francophones, 115 filières francophones dans les universités roumaines. De plus, le Collège juridique, avec le double diplôme de Paris 1, forme des juristes qui trouvent des postes de travail en Roumanie et auprès de la Commission Européenne. D'autres diplômes doubles sont offerts par la Faculté des Sciences Politiques et par les Instituts Polytechniques.

Le rapport ATTALI indique qu'une moitié des membres du Gouvernement parle le français couramment, tout comme 75% des diplomates roumains. Sur le plan symbolique et culturel, la langue française et les valeurs francophones correspondent à un idéal de civilisation que la Roumanie a acquis dès le début.

Journaliste: L'Afrique est un continent en développement et il est estimé que des croissances économiques importantes y auront lieu dans les années à venir. Il y a beaucoup de pays francophones en Afrique. Croyez-vous que ce continent conservera sa part de francophonie? Est-ce que l'Afrique peut devenir un moteur pour la croissance du nombre des francophones dans le monde?

Sanda-Maria Ardeleanu: L'Afrique est un continent jeune ayant le plus ample horizon d'attente dans la promotion de la Francophonie et

de ses valeurs. 54,7 % du nombre total de francophones se trouvent en Afrique; l'Europe, avec 36,4 %, se situe à la seconde place (Rapport «La langue française dans le monde 2014», Observatoire de la langue française de l'OIF). L'Afrique est une zone d'intervention prioritaire de la Francophonie justement grâce au potentiel énorme que la langue française possède sur ce continent: langue des relations internationales, langue qui transmet des valeurs, langue d'éducation, de l'économie, langue de formation et de travail, de réflexion, d'expression artistique et culturelle. Dans cette perspective, je vois un intérêt particulier dans le développement des relations de la Roumanie avec les pays de l'Afrique. Je vais participer, le 23 et le 24 avril, au premier Colloque International roumain - marocain dédié au débat sur la qualité de l'enseignement supérieur, qui aura lieu à Casablanca. Je vais parler de la diplomatie académique et de la coopération internationale interuniversitaire. J'ai participé aux commissions de doctorat en Afrique, je reçois chaque année à l'université «Ștefan cel Mare» des boursiers Eugen Ionesco, bourse accordée par le Gouvernement de la Roumanie en priorité aux étudiants africains et de la République de Moldavie. Voilà le potentiel immense que la Francophonie a dans la formation des jeunes.

Journaliste: Que croyez-vous qu'il faut faire pour la préparation plus efficace des professeurs de langue française (la plupart d'entre eux sont des suppléants et non pas des cadres qualifiés)?

Sanda-Maria Ardeleanu: Je veux souligner la qualité exceptionnelle des professeurs roumains de langue française. Je découvre chaque année des professeurs formateurs de francophonie qui se font remarquer par leur passion et par leur impressionnant bagage d'informations. Qu'est-ce qu'il manque? Plus de support de la part des unités d'éducation, de la communauté locale et, peut-être, une solidarité plus efficace générée par les institutions et les organismes francophones. Les enseignants de français de Roumanie représentent un réservoir de valeurs et d'énergies encore insuffisamment connu et valorisé.

Journaliste: Quels sont les projets francophones principaux que vous envisagez, tant sur le plan politique qu'universitaire?

Sanda-Maria Ardeleanu: Je rêve sans doute à un retour du français comme première langue étrangère en Roumanie. Mes efforts, tant dans la Francophonie parlementaire que dans mon activité quotidienne, envisagent la «restauration» des bonnes traditions francophones dans l'es-

pace roumain tout entier. Rien n'est trop pour cela, mais je fais mon devoir affectif de parler le français lors de toutes les réunions officielles, pour toujours rappeler que la Roumanie est une terre francophone et francophile, j'encourage les jeunes à étudier le français, j'essaie de mettre en évidence les valeurs de la francophonie roumaine et la francophilie de grandes personnalités roumaines, de promouvoir le français comme langue nécessaire dans l'occupation des postes de travail en Roumanie et à l'étranger, de valoriser l'usage et l'influence du français dans le contexte de la diversité linguistique et culturelle.

Journaliste: Quelles ont été les décisions prises au Sénégal lors du Sommet de la Francophonie de l'année passée? Croyez-vous que l'augmentation du nombre de femmes dans le milieu des affaires de l'espace francophone sera bénéfique?

Sanda-Maria Ardeleanu: Le Sommet de Dakar a souligné l'importance du rôle des femmes et des jeunes dans les politiques francophones. Les amendements que nous avons envoyés et qui ont été acceptés dans le texte final envisagent la reconnaissance de la mission de la Francophonie dans la consolidation de la gouvernance démocratique, des Droits de l'Homme, de l'Etat de droit et du rôle de la société civile. Le rôle de la francophonie a été clairement tracé pour ce qui tient de la préservation de la paix, du développement durable, du renforcement de la solidarité pour la création de postes de travail, du développement des échanges économiques. En ce sens, la croissance du nombre des femmes d'affaires ne peut être qu'encourageante pour l'espace francophone.

Journaliste: Est-ce que les compagnies françaises de Roumanie sont impliquées dans des projets éducationnels pour les jeunes Roumains?

Sanda-Maria Ardeleanu: Plus que les autres compagnies, celles françaises offrent un cadre éducationnel pour nos jeunes. La formation en français, les partenariats entre l'école/l'université et les employeurs sont devenus déjà des pratiques courantes. On attend une implication accrue dans le développement de l'enseignement dual en Roumanie, dans l'élargissement des collaborations avec des effets dans la formation des spécialistes roumains. Il y a tant de choses à faire sur ce terrain...

Journaliste: Quelles sont les villes de Roumanie avec une vie francophone active? À part Bucarest, y a-t-il d'autres villes de Roumanie qui participeront à l'anniversaire des Jours de la Francophonie?

Sanda-Maria Ardeleanu: Je ne voudrais pas faire de tort à quelqu'un et il est difficile de dire des noms. L'été, quand je vais en Dobroudja, je vois les activités francophones de Constanța, Mangalia ou Tulcea. Chez moi, à Suceava, j'ai l'impression qu'on est «les plus forts». Je connais la francophonie d'Olténie, avec le centre à Craiova, mais aussi celle de Bihor, d'Arad, ou celle de Buzău, Braşov, Tg. Mureş ou Cluj qui représentent de véritables moteurs de la francophonie roumaine. Je n'oublie pas Piteşti! Et quand il s'agit d'Iaşi, la Francophonie y est chez elle! Le Banat aussi est en première ligne. La capitale est choyée par les institutions francophones. Partout en Roumanie il y a un point de référence avec des résonances pour la francophonie et la francophilie roumaine. Je ne crois pas exagérer si j'affirme que la Journée de la Francophonie est célébrée jusqu'au dernier village roumain, de plus, elle est attendue, connue, aimée.

Journaliste: Peut-on accéder aux fonds européens de développement de la Francophonie en Europe?

Sanda-Maria Ardeleanu: Bien sûr, il y a toute une série de projets qui bénéficient de fonds européens pour le développement de la francophonie. Cela dépend seulement de nous de vouloir les connaître, d'y avoir accès et de les gagner. Les activités de recherche des universités qui préparent des professeurs francophones et la formation en français sont quelques-unes des voies intéressantes à explorer.

Journaliste: Est-ce que les pays francophones sont intéressés à augmenter le nombre d'étudiants roumains de leurs universités?

Sanda-Maria Ardeleanu: Les étudiants roumains sont appréciés et voulus, préférés même par les universités francophones. Disciplinés, dédiés, doués pour la communication dans une langue étrangère, nos étudiants sont reçus dans le programme Erasmus et dans les partenariats entre les universités roumaines et celles de l'espace francophone, avec espoir et joie.

Journaliste: L'image de la Roumanie en France n'est pas très bonne. Que croyez-vous qu'il faille faire pour l'améliorer ?

Sanda-Maria Ardeleanu: Celui-ci peut être un cliché, un stéréotype de nos jours. Je connais bien la France, j'ai de nombreux collègues et amis là-bas. Je n'aime pas généraliser et dire sur un pays européen qu'il n'est pas «bien vu» par un autre pays européen, une sœur par latinité et

tradition culturelle, historique, comme dans le cas de la Roumanie et de la France. Aucun de mes amis connus ou collègues ne m'a dit, en général, que la Roumanie a un problème d'image en France. Les choses sont vues d'une façon là-bas, d'une autre ici. Cela dépend de ce que tu veux voir. Mais je crois fermement qu'on a besoin de diplomates bien préparés et aimant leur pays, si je peux dire ainsi. Je crois encore que le tourisme avec la France devrait être réinventé sur d'autres bases et selon d'autres critères. Je suis convaincue que les meilleurs ambassadeurs de la Roumanie en France sont les jeunes qui étudient dans les écoles et universités françaises, les professeurs qui enseignent ou qui déploient des activités de recherches dans les laboratoires. Je crois qu'il faut consolider la «diplomatie académique» dans les relations avec la France.

Journaliste: Je vous en remercie!

Ancuța STANCIU